Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 124 (1998)
Heft: 10

Nachruf: Sartoris, Alberto

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

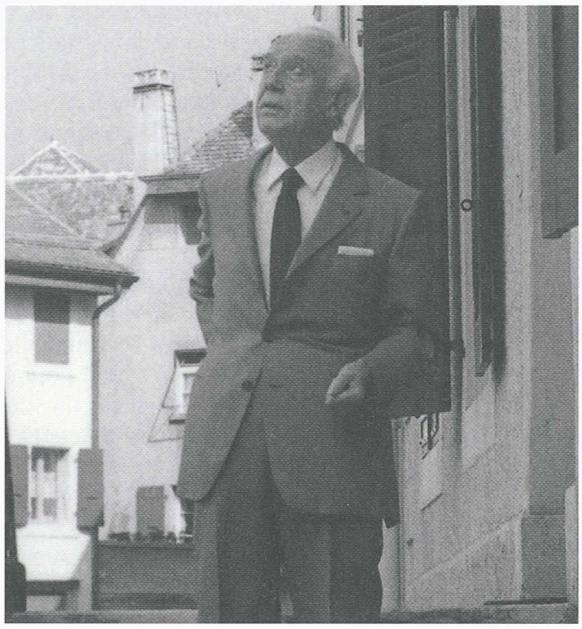
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

†Alberto Sartoris 1901-1998



La plus amère de nos tristesses d'aujourd'hui est le souvenir de notre joie d'hier. *Khalil Gibran*

Le 8 mars 1998, Alberto Sartoris nous a quittés et le 13 mars, ses amis l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Pour la biographie exhaustive, le lecteur se reportera aux livres innombrables écrits sur Sartoris; par ailleurs, les journaux ont relaté la vie et l'œuvre du maître de Cossonay, et il n'est dès lors pas utile de leur emboîter le pas. Je préfère laisser sourdre ici l'infime part d'indicible qui peut cependant être suggérée: les grandes douleurs sont muettes, dit-on, et je souffre. Comme l'Architecture avec un grand A, comme l'histoire de l'art, comme la petite cohorte de ceux qui privilégient le beau et refusent le banal et le vulgaire, comme celles et ceux à qui il avait ouvert non seulement sa porte mais surtout son cœur, je pleure Alberto Sartoris, mon ami et mon maître. Je n'ai pourtant jamais été son élève, tout au plus son employé durant quelques mois, il y a de cela plus de trente ans, mais je lui dois tout: il m'a appris que l'architecture est affaire de rigueur, de curiosité, d'exigences, de culture et surtout d'amour, comme il m'a enseigné que le Verbe – au sens johannique du terme – en est l'un des piliers. Il m'a transmis tout cela au cours des rencontres nombreuses – mais aujourd'hui je dirais trop rares – au cours desquelles nous avons préparé le tournage de son portrait pour la collection *Plans Fixes*, ou plus tard, lorsque nous travaillions ensemble sur les esquisses de l'aménagement des combles de sa maison en salle d'étude pour ses archives. J'ai rencontré là un être rare et précieux doué d'une bonne dose d'humour, et surtout d'un sens aigu de l'observation et de la critique; c'est dans ces moments-là que j'ai ressenti qu'Alberto Sartoris était un roc, mais un roc granitique qui émet une énergie puissante, j'ai appris là que les pierres pouvaient parler à celui qui sait les aimer et les entendre.

Les deux prêtres qui ont officié pour la cérémonie des obsèques ont fort justement relevé l'importance de la lumière dans l'œuvre projetée, construite ou écrite du défunt. Ils affirmaient qu'il s'agissait sans doute d'un don; j'aurais préféré qu'ils eussent parlé de *recherche patiente,* car cette œuvre a pratiquement traversé tout le siècle avec ses couleurs et sa géométrie parfaites.

Ils étaient tous là, ce 13 mars, depuis le plus célèbre des Tessinois jusqu'au bébé de sa jeune assistante, mais on sentait aussi l'esprit des absents – Michel Seuphor, Edmond Humeau, Piet Mondrian, Corbu et tant d'autres; *derrière le mur, les dieux jouent* écrivait ce dernier. Le départ d'Alberto Sartoris nous met dans la même situation que ces occupants de la caverne décrits par Platon, qui tournent le dos à la lumière et ne voient que les ombres qui s'agitent contre la paroi.

Dans un ouvrage paru à l'occasion de l'exposition qui lui avait été consacrée au printemps 1987 à Enna, en Sicile, le philosophe Michele Cometa titrait son article « Accetare l'impossibile » : c'est pourtant ce qu'il nous reste à faire.

La dernière fois que je le vis, c'était un soir de l'hiver dernier, il neigeait. J'ai sonné plusieurs fois; finalement, la fenêtre de l'étage s'est ouverte, et une voix a demandé qui sonnait. Je lui dis mon nom et Alberto me fit savoir qu'il était malade, que sa femme était momentanément absente, et qu'il fallait que je revienne plus tard lorsqu'il ne serait plus seul. Je ne l'ai plus revu depuis lors. Ma satisfaction aujourd'hui est de savoir qu'il est entouré de tous ceux qu'il aimait et qui l'aimaient. « D'accord, Alberto, je repasserai ».

François Neyroud, architecte

Alberto Sartoris et *IAS*

Grâce aux relations tissées par François Neyroud avec Alberto Sartoris, notre revue a bénéficié de la collaboration du célèbre architecte.

C'est ainsi que dans le cadre d'un mémorable numéro – épuisé depuis longtemps – consacré à la couleur dans l'architecture[1], on trouve sous sa plume un article intitulé « L'architecture de la couleur », illustré par deux perspectives et deux de ses axonométries polychromes.

IAS s'associe avec émotion aux hommages rendus au pionnier de l'architecture contemporaine que fut Alberto Sartoris. *Jean-Pierre Weibel*

---

[1] Ingénieurs et architectes suisses *N° 23 du 10 novembre 1983*